

LA FEMME DETECTIVE

Grand Roman Dramatique

PREMIERE PARTIE

LA NUIT SANGLANTE

—Aucun... Nous avons affaire à un scélérat qui pense à tout et ne néglige aucune précaution.
—Quoi, pas même des effets se rapportant au signalement qui a été donné par le restaurateur de Saint-Mandé et le cocher Cadet ?
—Pas même cela... l'habile coquin a tout fait disparaître.
—Aucune arme ?
—Aucune... Ah ! c'est un malin !...
—Il a beau être malin, dit Jodelet, il faudra bien qu'il parle, quand on le tiendra...
Le chef de la sûreté regarda sa montre et dit :
—Cinq heures passés... Il ne dine jamais ici... Selon toute apparence il ne rentrera pas...

XLV

Jodelet se gratta l'oreille d'un air préoccupé.
—Quelque chose vous inquiète ? lui demanda le commissaire aux délégations.
—Oui. Je réfléchis que ce gredin a eu dix fois pour une le temps de prendre la poudre d'escampette, et qu'il est déjà bien loin si les questions de M. Letellier, lors de leur rencontre près du Père-Lachaise, lui ont donné l'éveil...
—Bah ! répliqua le commissaire. On a expédié son signalement sur toutes les lignes, à toutes les frontières... il se ferait prendre...
—Je vous ai dit qu'il s'était arrêté ce matin chez Brébant... hasarda le marchand d'objets de deuil.
—Et il y a diné hier... s'écria le chef de la sûreté. Peut-être y dinera-t-il aujourd'hui...
—C'est possible, en effet...
—Jodelet, prenez une de nos voitures et filez chez Brébant... Là vous tâcherez de savoir si le Russe est connu dans la maison et s'il y dine habituellement, chose qui n'aurait rien d'étonnant, car il déjeune au Grand-Hôtel, mais n'y prends jamais le repas du soir...
L'agent de la sûreté partit en toute hâte.
—Nous, messieurs, reprit le chef, armons-nous de patience... Allumons des cigares pour tuer le temps, et ménageons nos jambes en montant dans l'autre voiture que nous ferons avancer jusqu'en face de l'hôtel afin de surveiller l'entrée...
Ce qui venait d'être dit fut fait aussitôt.
Une demi-heure se passa, puis trois quarts d'heure, puis une heure.
Le comte Yvan Smoiloff ne rentrait pas, et l'absence de Jodelet se prolongeait.
—Armons-nous de patience, avait dit un peu auparavant le chef de la sûreté.
Il était dans le vrai.
En matière de police surtout la patience est une force, en même temps qu'une nécessité.
Combien d'adroits malfaiteurs auraient échappé à l'action de la police si les agents n'avaient fait preuve d'une ténacité exemplaire.
Les minutes passaient lentement.
La nuit était devenue très noire.
Sur toute la ligne des boulevards étincelait le gaz. Une bise glaciale soufflait du nord-est et les passants se hâtaient, entortillés de cache-nez et les mains dans les poches.

Jodelet parut enfin.
Il s'adressa à l'un des agents restés en faction près de l'entrée du Grand-Hôtel.
L'agent lui indiqua la voiture.
Jodelet s'en approcha et passa sa tête par le cadre de la portière.
—Eh bien ? demanda vivement le chef de la sûreté.
—Eh bien ! nous le tenons...
—Est-ce un espoir ou une certitude ?
—C'est une certitude.
—Bravo ! où allons-nous ?
—Chez Brébant...
* * *

Il était huit heures moins un quart.
Une grande animation régnait au restaurant célèbre du boulevard Poissonnière.

Le salon que nos lecteurs connaissent renfermait presque tous les jeunes gens que nous y avons vus, la veille au soir, convives du vicomte Guy d'Arfeuilles, et qui y revenaient invités par le comte Yvan Smoiloff. Deux personnes seulement manquaient encore à l'appel.

C'était Maurice, habituellement exact, et le petit baron Pascal de Landilly qui, lui, n'arrivait jamais à l'heure.

Pourquoi, n'ayant absolument rien à faire, s'attachait-il toujours ainsi ?

Il aurait été, croyons-nous, bien embarrassé de l'expliquer aux autres, ne se l'expliquant point à lui-même.

La conversation, dont les banalités courantes et les choses du jour faisaient les frais, ne languissait pas.

Les futurs dîneurs dégustaient des apéritifs en parlant des petits scandales parisiens, des pièces nouvelles et des bals masqués dont l'inauguration allait avoir lieu dans la nouvelle salle de l'Opéra.

En ce moment Maurice entra avec Pascal de Landilly.

La petite tête d'oiseau de ce dernier disparaissait aux trois quarts entre son immense cache-nez et le collet relevé de son pardessus.

—Ah ! mes excellents bons, quel temps ! fit-il de sa voix légèrement fêlée. Je suis sûr qu'il y a ce soir quarante degrés de froid ! Plus fort qu'en Sibérie ! Hein, cher comte ?... C'est à faire éclore des ours blancs sur le perron de Tortoni !... Notre ami Smoiloff, pour ne pas se dépayser tout à fait, nous a bel et bien apporté dans ses bagages les glaces de la Néva !

Maurice, lui, ne dit rien, et se contenta de serrer les mains tendues vers lui.

Le maître vint annoncer que ces messieurs étaient servis.

Tous les convives passèrent dans la salle splendidement éclairée où le dîner était servi.

Aussitôt après le potage, Pascal de Landilly s'écria :

—Figurez-vous, mes excellents bons, que tantôt je suis allé dans un endroit très chic ! Devinez où !... Non, ne cherchez pas... vous ne devineriez jamais... C'est à la Morgue... parole d'honneur !... une idée catapulteuse... J'ai vu la femme du Père-Lachaise et l'homme de la rue Ernestine... Très curieux, vous

savez... très émouvant... ça vous donne la *petite mort* ! Figurez-vous que ces infortunés...

—Oh ! assez ! assez, mon bébé ! interrompit M. de Civrac. Tu vas mettre une sourdine, n'est-ce pas ? Des histoires de la Morgue, il n'en faut point à diner... ça coupe l'appétit.

—Au fond il a raison... dit Pascal. Laissons dormir cette lugubre histoire... Elle m'a donné le cauchemar la nuit dernière... Je me voyais entouré d'une demi-douzaine de cadavres, et derrière les cadavres un commissaire, des gendarmes, des agents, tout le bataclan... Hein ! Elle est bien bonne !

Pascal de Landilly achevait à peine ces derniers mots, quand la porte de la salle s'ouvrit.

Le commissaire aux délégations parut, ceint de son écharpe, accompagné du chef de la sûreté, de Letellier, de Jodelet, et suivi de plusieurs agents.

A cette vue, une expression de surprise allant jusqu'à la stupeur se peignit sur tous les visages.

Maurice devint blanc comme un linge, Un tremblement nerveux s'empara de lui.

Il fut obligé de se cramponner au bord de la table pour ne pas tomber.

—Si je pouvais fuir... pensait-il. Mais la fuite était impossible, matériellement impossible.

Des agents occupaient les issues, et sans le moindre doute ils avaient reçu l'ordre de ne laisser passer personne.

—Je suis pris... continua l'assassin en se parlant à lui-même. Seulement ils ne m'auront pas vivant... J'ai joué ma vie... j'ai perdu... je payerai... Je veux bien mourir, mais non sur l'échafaud...

Et il prit sur la table un couteau, prêt à se l'enfoncer dans le cœur à la minute précise où la main d'un agent se poserait sur son épaule.

Ce qui précède s'était passé en infiniment moins de temps que nous n'avons mis à le raconter.

Un silence profond régnait dans la salle... On n'entendait que le bruit des respirations haletantes.

XLVI

Le jeune Russe se leva avec un calme apparent, et s'adressant à celui des nouveaux venus qui marchait le premier et portait une écharpe tricolore, insigne de fonctions officielles, il lui demanda :

—Qui êtes-vous, monsieur, et que voulez-vous ?

—Je suis commissaire aux délégations judiciaires, répondit le magistrat, et je veux savoir quel est celui de vous qui se nomme le comte Smoiloff.

—C'est moi, monsieur, répondit froidement Yvan.

—Oui, c'est bien lui... murmura le marchand d'objets de deuil à l'oreille du commissaire qui reprit aussitôt, en s'approchant du comte :

—Eh bien ! monsieur, au nom de la loi, je vous arrête !...

La foudre tombant sur la table, au milieu des convives, n'aurait pas produit un effet plus terrible que cette simple phrase.

Une exclamation d'effroi s'échappa de toutes les bouches.

Maurice seul éprouva un soulagement immense.